



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Svivant L'Vsage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

xiii La vie de s. Jacques Religieux de l'Ordre de s. François.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

le canonisa & enroola au Catalogue des saints, le 22. Decembre, l'an 1198. le premier de son Pontificat. Depuis l'an 1356. on ouurit son tombeau, & nostre Seigneur l'honora de nouueaux miracles: l'an ensuiuant 1357. le 25. de Iuin, on transféra son corps saint à la grande Eglise, & fut posé honorablement dans vn tombeau de marbre, où il est à present, & la ville de Cremonne reçoit de nostre Seigneur plusieurs signalez bien-faits par son intercession. L'Eglise de Cremonne fit rediger sa vie par escrire, & la Bulle de sa canonisation qui est dans le 6. Tome de Surius. Le Martyrologe Romain fait mention de luy, & le Cardinal Baronius en ses Annotations le 13. de Nouembre, & Pierre de Natalibus liure 10. cha. 56. & Hierosme Vede Euesque d'Alue, escriuit en vers vn Hymne de ses louanges.

*LA VIE DE SAINT JACQUES,
Religieux de l'Ordre S. François.*



Humble & bien heureux Pere Jacques, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, estoit natif d'un petit bourg d'Andulase, nommé Saint Nicolas, entre Cacalle & Constantine: il demeura quelque temps en son pays, aupres vne vieille Eglise deserte, avec vn bon Hermite, portant l'habit comme luy, & s'occupant en de Ss. exercices d'oraison & de meditation: ils auoient eux deux vn petit iardin qu'ils cultiuoient, tant pour fuyr l'oisiveté, que pour en subster leur pauvre vie: ils s'occupoient aussi à faire des cuillers, des escuelles, & autres ourages de bois, qu'ils donnoient aux pauvres, ou bien les vendoit pour en distribuer l'argent, & exercer la charité. deslors il bouilloit de desir d'estre vrayement pauvre, & enfant de Saint François, de maniere que quand il voulut bien affermer quelque chose, il disoit, Je puisse estre Religieux de saint François, s'il n'est vray. Suiuant ceste intention, vn iour retournant du village à sa retraite, il trouua à son chemin vne bourse pleine d'argent, & croyant que ce fust vne tentation du diable, il ne la voulut ramasser, ny en approcher: mais alla querir vn homme pour l'oster de là, comme vn piege de Sathan, qui pensoit par ce moyen le destourner de sa sainte resolution, laquelle avec l'ayde de N. Seig. il poursuiuit & se destroba secrettement de sa maison, laissant ses parens & amis, pour aller prendre l'habit de S. François, en vn Monastere retiré & deuot de l'Obseruance, appellé saint François d'Arifase, à demy lieuë de Cordoue: là il print l'habit de Couerts, ou frere lay pour seruir aux offices & labours corporels du Couent. Apres auoir fait sa profession, on l'enuoya en obedience aux Isles de Canarie, avec vn Prestre du mesme Ordre, nommé Iean de Santorcas, homme d'un grand zele & vertu, qui alloit pour planter la Foy en vne de ces Isles, où saint Jacques bastit vn Monastere, duquel il fut Gardien, quoy qu'il ne

fust que frere lay. Il pratiquoit la mortification de sa chair, & de sa propre volonté, avec des prieres, des ieunes, & penitences, se sacrifiant continuellement à N. Seigneur. & se preparant par vn long & ordinaire martyre, à respendre son sang pour la foy Catholique parmy ces Barbares, ainsi qu'il souhaittoit. Avec ce seruent desir ils s'embarqua en vn vaisseau pour passer en la grande Canarie que les Chrestiens n'auoient pas encore conquis, & n'estoit peuplée que des Gentils, qu'il desiroit esclaire de la lumiere de l'Euangile: & s'il eust esté besoin, de mourir en ceste poursuite: mais les Mariniers n'oserent prendre terre, redoutans ce peuple farouche & barbare, Dieu s'estant voulu reseruer ce bon frere Jacques, pour s'en seruir en d'autres choses. Voyant qu'on luy refusoit l'entree, il laissa par tout où il passa plusieurs vestiges de sa bonté & vertu, vn grand nombre d'idolâtres conuertis à nostre foy par ses saintes & seruentes paroles, & par le commandement de ses Superieurs, il retourna en Andalusie, & demeura au Couent de nostre Dame de Lorette, à trois lieuës de Seuille, & depuis en Saint Lucar de Baramede.

De là en l'an 1450. (qu'on celebroit le grand Iubilé à Rome, & se faisoit la canonisation de saint Bernardin de Sienna, pour laquelle il y auoit 3800. Religieux de Saint François assemblez) il fut enuoyé à Rome avec vn Religieux du mesme Ordre, nommé Alphonse de Castre, auquel voyage il endura beaucoup de pauureté, de faim, & de necessitez, & son compagnon estant tombé malade, il le sollicita fort charitablement, & secourut plusieurs autres malades de son Ordre, qui estoient venus à Rome de diuerses Prouinces & nations, pendant trois mois de sejour qu'il y fit, comportant avec vne telle ferueur d'esprit & ardente charité, qu'on voyoit apertement que Dieu l'aydoit, & le fauorisoit en ces trauaux qu'il embrassoit pour l'amour de lui. Le seruiteur de Dieu retourna de Rome à Seuille, & de là avec Rodrigues d'Ocagne, vice-Provincial de Castille, au Couent de sainte Marie de Iesus d'Alcala de Henares, qu'Alfonse Cortelle Archeuesque de Toledo faisoit lors bastir de nouveau. Il y demeura 13. ans qu'il vescu depuis son retour de Rome, hormis quelques iours qu'il alla à N. Dame de la Sañede, où il y a vn de leurs Monasteres en la mesme Prouince de Castille. Il reluisoit dans Alcala es ceures admirables du seruire de Dieu, & en toutes sortes de vertus, s'auançant de iour en iour à vne plus grande perfection, incitant à tous ceux qui le han-toient à craindre saintement Dieu par son exemple: car il ne se contentoit pas d'observer de point en point la Regle de S. François, mais il taschoit comme vn bon fils à l'imiter, & représenter vn pourtrait de sa vie celeste. Il estoit tres humble, & comme vn vray frere Mineur, il s'estimoit tousiours le moins, & se mettoit sous les pieds des autres: d'où procedoit vne paix, & si admirable serenité en son ame, qu'on ne le veid iamais troublé, & quelque trauail qu'il

presentast, on n'oüynt iamais de luy vne parole
 13. aigüe ny alteree, & ne se pouuoit remarquer en
 13. luy aucune action que d'un homme parfait. Car
 comme il n'auoit point d'autre volonté que cel-
 le de nostre Seigneur en la Croix duquel il se
 glorifioit, il receuoit toutes choses, & les hono-
 roit comme venans de sa main, montrant vne
 ioye esgale es choses aduerfes & prosperes. Il
 traittoit rudement son corps, ieusnoit souuent
 au pain & à l'eau, il se repaissoit d'une perpetuel-
 le abstinence. Ses disciplines estoient si rigou-
 reuses, & ses veilles si continuelles, qu'elles sem-
 bloient surpasser les forces d'un corps de chair.
 Il se iettoit quelquefois en Hyuer dans de l'eau
 froide & gelee, pour esteindre le feu de la con-
 cupiscence, que le diable tafchoit d'attiser en luy.
 Son habit estoit fort pauvre & rude, il alloit
 tousiours nuds pieds, & en effect, son maintien
 & façon exterieure, estoit vne viue image de la
 mortification interieure, & de l'estat de son
 ame. Il ioinit à ceste penitence la bonne souer,
 qui est l'oraison continuelle, & l'esteuation d'es-
 prit. D'autant qu'il prioit d'une si feruente affe-
 ction, qu'on voyoit souuent son corps esleué en
 l'air par la force de l'ame qui estoit rauie & en-
 gloutie en Dieu. Tout son soulas & entretien
 consistoit en la Passion de nostre Seigneur, la-
 quelle il meditoit, se tenant en forme de Croix,
 avec vn si tendre & ardent souuenir, qu'il disoit
 souuent des paroles merueilleusement efficaces
 des douleurs & tourmens que nostre Seigneur
 auoit endurez pour nous en l'arbre de la Croix.
 Il auoit tousiours entre les mains vne Croix de
 bois, afin d'auoir en sa memoire, & deuant ses
 yeux la Croix de Iesus Christ, resueillant en tou-
 te heure en soy mesme, & en ceux qui le fre-
 quentoient, la consideration de la Passion de N.
 Redempteur. Il estoit tres-deuot du saint Sa-
 crement de l'Autel, & se prepauroit soigneu-
 sement pour le receuoir: il aydoit à dire les Mes-
 ses avec vne grande reuerence & suauité, sen-
 tant par la presence de N. Seig. d'admirables
 douceurs, & des gousts spirituels en s'ame. On
 recognoissoit cela mesme en luy durant l'Office
 diuin, speciallement les Festes; & lors qu'il don-
 noit de l'encens, nostre Seigneur le visitoit &
 consolait tellement, qu'il parfumoit tous les
 Religieux d'une suauie & agreable odeur. Il es-
 toit aussi tres-deuot de la tres-sacree V. Marie,
 ieusnant tous les Samedy & Vigiles des Festes
 au pain & à l'eau, & auoit cōfidentement recours
 à elle en tous ses trauals, & en ceux de ses pro-
 chains. Il frottoit les malades de l'huyle qui
 brusloit dans la lampe deuant la Vierge, faisant
 le signe de la croix, dont plusieurs demeuroient
 guaris. Mais que diray-ie de sa charité enuers
 Dieu, de cet ardent desir du Mart. & des dili-
 gences qu'il fit pour aller respandre son sang
 dans la grande Canarie? De la cōpassion plus que
 maternelle dont il secouroit les malades? Il suc-
 coit les playes d'un garçon qui en auoit par tout
 le corps, & le visage tout couuert de lepre; &
 voyant qu'un sien compagnon le regardoit fai-
 re, il luy dit: Mon frere, c'est ainsi que se guarit

ceste maladie. Il donnoit aux paurés tout ce
 qu'il auoit, & lors qu'il ne trouuoit plus rien
 pour leur donner, il ne manquoit pas d'auoir vn
 regret de leurs maux & necessitez, & de les con-
 soler de bons propos. Il auoit vn si grand zele du
 salut des ames, qu'il fondoit tout en larmes, sans
 se pouuoir appaiser, lors qu'il scauoit & cognois-
 soit que quelqu'un estoit en peché mortel. Il re-
 prenoit ceux qui murmuroient de leurs pro-
 chains, lesquels il soustenoit, & excusoit leurs
 fautes, encores qu'elles fussent manifestes, mais
 c'estoit avec vne telle benignité & mansuetude,
 que ceux qu'il redressoit en demeuroient edifiez
 & meilleurs. Il auoit vne si nayue simplicité en
 toutes ses actions, qu'on ne pouuoit douter qu'il
 ne fut conduit & enseigné du saint Esprit, en
 tout ce qu'il disoit & faisoit. De fait, il auoit vne
 si souueraine & surnaturelle lumiere qu'en des
 questions & difficultez des sciences humaines,
 il donnoit des responses qui sembloient prou-
 uenir de l'Auteur de toute sagesse; dont il ne se
 faut pas esmerueiller, parce que l'ame humble
 & simple, est capable d'estre enseignée de Dieu,
 & esteuee à des choses souueraines & excellen-
 tes, ainsi qu'on peut voir en ce que Dieu fit par
 ce Sainct mesme durant sa vie.

Estant vne fois party de Cotrege pour aller à
 saint Lucar de Barameda avec vn compagnon,
 sans aucune provision necessaire pour vn si long
 chemin tout desert, son compagnon n'en pou-
 uant plus de foiblesse, il le consola, & l'assura
 que Dieu auoit soin d'eux en ceste necessité,
 comme il aduint, qu'ayant cheminé vn peu plus
 loing, ils trouuerent du pain, du vin, du poisson,
 & vne orange, le tout enuélépé en vne seruiette
 blanche que nostre Seigneur leur auoit enuoyé
 par les Anges: dont l'ayans remercié, ils mange-
 rent de bon appetit, & demurerent biē rafrais-
 chis & consolez en leurs ames de ceste benedi-
 ction que Dieu leur auoit enuoyée. Vne autre-
 fois qu'il estoit dans Seuille, il rencontra vne
 femme qui crioit le long des rués comme vne
 folle hors du sens, parce qu'un sien fils s'estoit
 caché dans le four, lequel elle auoit chauffé sans
 penser qu'il fust dedans, & la pauvre feme voyant
 qu'elle n'y pouuoit remedier, s'en alloit courant
 les rués toute desesperée. Le S. eust compassion
 des cris & des pleurs de ceste triste mere, & com-
 me il estoit fort deuot de la Vierge, il luy dit as-
 seurément qu'elle s'en allast à la grande Eglise se
 recommander à la Mere de Dieu deuant son Ima-
 ge, & qu'elle esperast que son fils seroit deliuré.
 Ceste pauvre femme luy obeyt, & N. Seigneur
 secourut son fils, le tirant du four sans qu'il eust
 mal, encore que tout le bois eust esté bruslé
 dedans. Ce miracle fut incontinent diuulgé
 par toute la ville de Seuille, & deuotion s'ac-
 creut à l'Image surnommée l'Antique, où il s'est
 depuis fait plusieurs grands miracles, nostre
 Seigneur prenant pour instrument de gloire de
 sa mere, la deuotion que le Sainct frere Iacques
 luy apportoit.

Ayant donc vescu exemplairement, comme
 nous auons dit, & chacun le tenant en reputa-

tion d'un Sainct honoré & respecté, comme vn
 13. No. grad seruiteur & amy de Dieu, chargé d'annees,
 riche de merites, desirant d'aborder au port, &
 se voir avec Dieu, il tomba malade d'une apo-
 stume mortelle qui luy vint en vn bras: il co-
 gneut aussi-tost que Dieu le vouloit appeller à
 soy, & le deliurer de la penible & perilleuse pri-
 son de ceste vie, & quoy qu'il fut tousiours pre-
 paré pour ceste grande iournee, il s'y prepara
 bien mieux, il receut deuotement tous les Sacre-
 mens, & l'heure estant venuë, comme il veit les
 freres assemblez autour de luy, il leur demanda
 pardon la larme à l'œil, & que pour l'amour de
 Iesus-Christ, ils luy donnassent l'habit, & vne
 ceinture de leur Religion, ce qu'il fit à l'imita-
 tion de son Pere Sainct François, & pour mourir
 pauvre & humble comme luy. Il embrassa in-
 continent vne Croix de bois qu'il tenoit à son
 cheuer, laquelle il baissa & approcha de ses
 yeux: & quoy qu'il fust simple frere lay, il pro-
 nonça en Latin, *Dulce lignum, dulces clauos, dulcia ferens
 pondera, que sola fuisisti digna sustinere Regem calorum & Do-
 minum*: Dont tous les assistans s'esmeruillerent,
 parce qu'ils ne luy auoient iamais entendu dire
 chose semblable en Latin. En disant cela, il
 trespassa le Samedi 14. de novembre 1463. Il fut
 enterré dans vne Chappelle du Monastere de
 sainte Marie de Iesus, & depuis son decez Dieu
 fit par son intercession plusieurs miracles qui
 sont rapportez par Marc de Lisbonne en la Chro-
 nique de S. François, le dernier desquels aduint
 en la personne de Dom Charles Prince d'Espa-
 gne, fils aîné de Philippes II. du nom: lequel
 l'an 1562. estant en Alcalá à l'article de la mort,
 abandonné des Medecins, ce Religieux Sainct
 Jacques luy apparut, & depuis on luy apporta ses
 Reliques, lesquelles il toucha comme il peust, &
 obtint guarison par les merites du Sainct. Il alla
 visiter la Chappelle où estoit le corps du Sainct,
 & le remercia du bien qu'il auoit receu de nos-
 tre Seigneur par son moyen.

Ce miracle si notoire, & plusieurs autres que
 le Sainct auoit faits, fut cause que le Pape Sixte
 V. à la poursuite du Roy Philippes II. le cano-
 nifia le iour de la Visitation nostre Dame le 2. de
 Iuillet, l'an 1588. Marc de Lisbonne a descrit sa
 vie en la Chronique de Sainct François, & Pierre
 Galais Protonotaire Apostolique, & François
 Penna Auditeur de Rote du commandement du
 Pape escriuent trois liures de sa vie & canonifa-
 tion. Qui ne remarque en la vie de ce pauvre
 & riche, rustique & noble, idiot & tres-sainct,
 vn frere lay esleue en Dieu, les grâces & mer-
 veilles de nostre Seigneur? & qu'il ne donne
 point sa grace à cause de la noblesse, ou richesse,
 ny en faueur des sciencies, estats, ny dignitez,
 ains par sa seule bonté: qu'il esleue les humbles,
 se complait en eux, les frequente & console, les
 remplissant de ses dons diuins: & laisse les sages
 & puissans vuides, qui s'enorgueillissent de leur
 sçauoir & pouuoir, attribuans à soy ce qui est
 propre en la souveraine Maïesté. De là vient
 qu'és Religions, specialement en celle de S. Frã-
 çois, tant de freres laïcs ont florï en vne extre-

me sainteté: Car comme leur condition est plus
 disposee à exercer l'humilité, la charité, & l'o-
 13. No. raison, qui sont les trois principales vertus d'un
 Religieux, & vn brief sommaire de tout ce qu'il
 doit faire pour soy, pour le prochain, & enuers
 Dieu: Ceux qui sçauent faire leur profit de cet
 estat, se rendent excellens en ces trois vertus a-
 uec moins de travail & de peine. L'humilité &
 bassesse de leur rang les rend plus habiles à l'hu-
 milité, & les occupations qu'ils ont pour secou-
 rir les autres, à obtenir la charité: Lesquelles oc-
 cupations estât plustost corporelles que d'esprit
 & speculation, ne distrayent pas le cœur de pou-
 uoir conioinctement prier & travailler. Tous les
 bons Religieux laïcs s'exercent en ces trois ver-
 tus, & seruent tellement à l'escole de la Reli-
 gion, que quiconque pesera leurs vies en la iuste
 balance, portera plus d'enuie à leur condition
 humble, qu'à ceux dont le monde fait d'auanta-
 ge d'estat. Voila pourquoy beaucoup de gens
 d'honneur qui ont de belles parties qui les pour-
 roient recommander, & faire paroistre en l'estat
 Sacerdotal, se sont trouuez plus assurez, & à
 repos d'estre simples freres laycs.

Il y en a eu plusieurs de ce nombre en l'Or-
 dre de Sainct François, particulièrement en leur
 naissance, lesquels le bien-heureux Pere appel-
 loit les meres de la Religion, qui nourrissoient
 les enfans du laict du zeile de la pauvreté & cha-
 rité. Ils ressembloient à des meres charitables,
 qui seruoient leurs peres comme leurs propres
 enfans: & afin qu'ils se peussent employer es mi-
 nisteres spirituels, ils les deschargeoient du soin
 des choses temporelles. D'un costé la ferueur
 de leur charité estoit si grande enuers tous, que
 sans se soucier d'eux mesmes, ils secouroient les
 moindres qu'ils voyoient en necessité, encore
 que la leur fut plus grande.

D'autre-part, ils estoient si zelez du bien de
 leur Religion, & desireux de voir vn chacun se
 mouler & adiufter à sa Regle, la gardant pun-
 ctuellement, qu'ils ne pouuoient supporter la
 moindre faute qui s'y commist. Frere Jacques
 estoit l'un de ces bien-heureux laycs. vn vray
 exemple des laycs, le miroir des ames nettes &
 simples, & l'ornement de ceste humble condi-
 tion, laquelle tant moins on la prise deuant
 les hommes, est d'autant plus precieuse deuant
 Dieu.

A Rauenne endurerent mort & passion saint Valentin, Solor, & Victor du temps de l'Empereur Diocletian. A Arce en Pronce Sainct Mire martyr. En Affrique les samēts Areade, Pasquier, Probe, Eutyhian Espagnols, durant la persecution des Vandales, ne pouuant en façon aucune estre retirez de la Foy Catholique, pour adherer aux Arriens, perdirent en premier lieu leurs biens, par la confiscation qu'en fit Gelseric Roy Arrien, puis furent enuoyez en exil, & grieuement tourmentez en diuerses façons, & en fin tuez en plusieurs manieres, alors se monstra encore la constance du petit enfant Plauisile, frere germain des saints Pasquier & Eutyhian, lequel ne pouuant estre diuert de la Foy Catholique, fut long-temps battu à coups de gros bastons. Mais le vray, luy enuiant la gloire du martyr, l'aima meuz esclau. A Cefareville de Palestine endurerent la mort saint Antonin, Zebina German & Ennatha vierge, laquelle ayant esté battue de verges du temps de l'Empereur Maximin, fut bruslee. Les autres, parce qu'ils n'ont

naient hardiment l'impieeté de Président Firmilian. qui sacrifioit
aux faux dieux. eurent la teste tranchee. A Tours. saint Brice Euef-
que & Confesseur, qui succeda à saint Martin. A remone saint
Homobone. & a Bonhome, canonisé par le Pape Innocent III. du nom.
En Auvergne saint Quinçian Euesque & Confesseur.

LAVIE DE SAINCT NICAISE,
Archeuesque de Rheims, & Martyr.

Par M. A. du Val.

LA vie de l'illustre Cheualier de Iesus-Christ saint Nicaise Archeuesque de Rheims, & le plus celebre Predicateur de son temps, a esté recueillie de plusieurs graues & anciens Auteurs, de saint Antonin, de Vincen en son Miroir historial, de Pierre de Natalibus, & des manuscrits qui se gardent encore en l'Eglise de Rheims Tous disent qu'il estoit vn Prelat de tres-grande vertu, miraculeux, & doué d'vne admirable sainteté, zelateur de l'honneur de Dieu, & du salut de son troupeau, qu'il visitoit soigneusement, n'y ayans Eglise, tant aux champs qu'en la ville, qu'il n'honorast de ses saintes & feruentes predications. Et comme apres la persecution des Tyrans, la Chrestienté sous les Empeleurs Catholiques iouyt d'vne profonde paix, le sang de Iesus. Christ commençait de se refroidir, les hommes se licentierent à meruelles, prenans leurs aises, s'adonnans aux plaisirs, & n'abayans qu'apres les vanitez. Ce S. Prelat faisoit tout ce qu'il pouuoit pour le remettre, allant de tous costez prescher, priant iour & nuict, menassant les Chrestiens de la vengeance diuine qui les talonnoit de fort prés, au cas qu'ils ne voulussent s'amender: de fait, que Dieu enuoya vne peste vniuerselle par toute la France, qui emporta vne infinité de peuple, & n'y eult que la ville de Rheims qui en fut exempte, par les prieres du saint Prelat. Ce fleau les ayât chastiez, mais non amedez: au contraire l'enormité de leurs vices allant tousiours croissant, Dieu lassé de souffrir tât d'exécrables impietez, permit que les Vandales cruels & fiers, affamez au possible du sang Chrestien, qu'ils respadoient à outrance de tous costez, descendirent en France, & assiegerent la ville de Rheims. Les citoyens effrayez accoururent à saint Nicaise pour scauoir ce qu'ils feroient, Dieu luy ayant reuelé la prise de leur ville, & que ceste affliction seruiroit à l'expiation de leurs iniquitez: il respôdit qu'ils deuoient plus combattre par penitence & oraison que par armes, lesquelles ne feroient qu'aggrir dauantage les ennemis: & apres les auoir exhortez à endurer patiemment ce grand desastre: Pour moy, dit-il, ie suis prest à mourir, & si par ma seule mort ie pouuois destourner ou empescher la rage des ennemis, ie m'exposerois maintenant à leur furie: mais pource que ie ne puis, Dieu en ayant disposé autrement, j'attendray leur entree, m'employant à prier iour & nuict, & pleurer tant mes fautes que les vostres,

n'ayant aucun regret de mourir pour celuy qui m'a donné la vie. Sainte Eutropie sa sceur tenoit mesme langage, & les encourageoit d'vne force plus que vtile à endurer, & se preparer au martyre, neantmoins ils ne laisserent pas de se defendre, & tindrent bon quelques iours apres lesquels la ville fut prise d'affaut, pillée, saccagée, & ionchee d'vne infinité de corps morts. S. Nicaise avec sa sceur Eutropie, & quelques gens de bien, se retira en l'Eglise bastie en la forte eslie (c'est auourd'huy la Cathedrale dediee à la memoire de la Vierge) & ne voulut point qu'on se mit en d. fense, mais qu'on priast pour les Barbares qui les venoient tous mettre à mort: De sorte que les voyans entrer, il alla au deuant, chantant comme le Cygne, plus doucement & melodieusement qu'il n'auoit oncques fait. Et apres auoir impetré d'eux silence, il leur parla en ceste sorte: Pleust à Dieu genereux soldats que fussiez enroulez sous les enseignes de Iesus Christ vous ne tremperez pas ainsi vos mains dans le sang de ces enfans, & ne violeriez pas ces Temples & ces Autels comme vous faites par vostre auenglement. Vous estimez que la Diuine providence nous ait abandonnez, que nos esperances soient vaines & inutiles, & que iamais nous ne releuerons de ces calamitez, mais il est tres-certain que vous estes en vn estat plus deplorable: Car nostre misere est temporelle, & la vostre est eternelle; la mort que nous liurez est vn passage à la vie, où la vostre sera le commencement des malheurs infinis. Dieu fera de vous ce que les peres font des verges, lesquelles ils iectent au feu apres en auoir chastié leurs enfans. Te ne vous fais qu'vne requeste, c'est que vous desgorgiez sur moy toute vostre cholere, & que pardôniez à ceux qui sont avec moy: il vous doit suffire de faire mourir le chef, sans verser le sang de tant de pauures gens qui prirent la diuine bonté pour le pardon de vos pechez: il se mit à l'instant à genoux, priant à haute voix pour eux, en attendant patiemment le coup. Il n'appartenoit qu'à des Barbares de ne s'amolir point à ces courtoises & saintes remonstrances: comme ils deschargeoient leur cruelle rage dessus luy, il se print à dire, *Mon ame a esté fichée à ce paué, & sa teste, encore que couppee, par vn miracle fort special, ne laissa pas d'acheuer le Verset. Visitez-moy, Seigneur, selon vostre parole.* Ils occirent en fuitte presque toute la compagnie, qui s'enuola avec son saint Prelat au ciel, pour estre couronnée de l'aureole des Martyrs. Sainte Eutropie sa sceur couroit mesme danger, n'eust esté que le meurtrier qui auoit donné le premier coup à son frere, la voyât d'vne rare beauté en fut espris, & la desfendit de la rage des autres, pensant apres le carnage en abuser: La Sainte plus ialouse de la virginité que de sa vie, commença de luy dire: cruel & fier tyran que tu es. non content d'auoir mis la main sur l'Oinct de Dieu, tu veux encore m'oster l'honneur, & exposer mon corps à la fureur de tes sales plaisirs; il n'en sera pas ainsi, ie t'en feray presentement porter la peine: & soudaine assistee d'vne force d'en-haut, & inspiree

14.
Nov.